

bienfaiteurs diligents y étaient venus le jour même de son départ, et l'avaient réjoui non-seulement par des présents de vivres, mais aussi en lui apprenant qu'on avait vu le pêcheur bien portant traverser de bon matin le marché, d'où l'on avait conclu qu'il avait tout à coup entrepris un travail lucratif dont il retirerait beaucoup d'argent. Bref, le pêcheur retrouva les siens dans les meilleures dispositions, fort gras et en bonne santé.

Tous lui demandèrent pourquoi il avait disparu si vite ? d'où venait l'argent qu'il apportait ?

— Un marchand étranger, répondit-il, m'a chargé de sauver un bijou très-précieux. Le voyage m'a rendu la santé, son heureux issue me rapportera des avantages. Voilà qui vous explique mon rapide départ, ma bonne mine et l'argent que voici.

On ne le questionna pas davantage. Il employa la nuit suivante à recoller les morceaux du diable. Il s'enferma seul chez lui pour cela et se mit à l'œuvre. La flamme sur laquelle cuisait la colle montrait des figures extraordinaires qui grimaçaient, qui disparaissaient et reparaissaient. Enfin il rajusta la figure en entier. Alors le sol trembla sous ses pieds ; les vitres grincèrent ; la flamme pétilla d'une manière étrange ; le tonnerre gronda au dehors. Une sombre fumée s'échappant du brasier descendit à ses pieds. Elle devint de plus en plus épaisse et tourbillonna. . . . Satan parut devant lui.

— Allons ! tu as bien fait ton opération, dit-il au pêcheur tremblant ; mon image est recollée. Porte-la toujours avec toi, mais ne la laisse pas mouiller. Et maintenant sache que tu trouveras dans ta poche telle somme que tu désireras sitôt que tu embrasseras cette image. Mais, si cette image devient humide, ou si un morceau en est séparé, ton âme deviendra aussitôt ma propriété.

Il disparut.

Le pêcheur mit soigneusement la figure collée dans une caisse où rien n'avait pu être serré depuis longues années. Le bruit de la clef éveilla sa femme endormie. Elle le vit refermer la caisse, et elle voulut bien vite connaître ce que son mari avait conservé avec tant de précautions. Jean chercha pendant longtemps à détourner sa curiosité ; mais, quand il il vit que c'était en vain, il lui raconta que ce qu'il gardait était le bijou du marchand étranger, que ce bijou était hideux, mais qu'enfin c'était un morceau d'art dans son genre. Rendue plus curieuse encore par ce récit, sa femme insista pour le voir. Jean ouvrit la caisse et lui montra le diable collé. Elle recula épouvantée.

— Ah ! dit-elle en gémissant, j'aurais mieux aimé mourir de faim que d'avoir prolongé ma vie par un travail aussi affreux. Tu ne t'es pas souvenu que tu étais père lorsque pour le bien de tes enfants tu t'es donné tant de mal pour cette figure du méchant ennemi.

Elle retombe sur son lit en pleurant. Ses paroles raisonnèrent comme un écho aux oreilles de Jean. La perspective des richesses ne le rendit même pas heureux. Il se retourna en soupirant sur son lit. Quelque chose de dur le pressait sur le côté. Il le prit : c'était le diable collé ! . . . Il le remit dans l'armoire ; mais il le retrouva près de lui dans son lit. Il le reporta plusieurs fois dans l'armoire, et toujours le diable collé revenait à ses côtés. Il comprit alors qu'il devait ne plus s'en séparer. D'abondantes larmes de repentir coulèrent de ses yeux, mais en vain ; le diable collé était toujours là . . .

Cependant le matin était venu. L'argent était tout dépensé. Les enfants demandaient du pain. Jean se vit obligé d'embrasser secrètement de côté la figure. Aussitôt sa poche devint lourde. Il y porta la main. L'argent s'y trouvait sans mesure.

La vue de l'or a quelque chose de particulier. L'homme, fut-il au bord du tombeau, tourne volontiers encore une fois les yeux vers ce métal adoré universellement. Aussi Edwigo, femme de Jean, oublia à sa vue la manière dont il était acquis. La famille vécut dès lors bien et joyeusement, tellement une mauvaise conscience peut à la fin devenir supportable.

Pourtant, il était bien cruel pour le pêcheur, habitué à l'eau, de cesser un travail où sa vocation l'avait appelé ; à peine osait-il quitter sa maison de peur que la pluie ne le mouillât. D'un autre côté, sa soudaine aisance, sur l'origine de laquelle

il ne pouvait donner que de fausses indications, éloigna de lui le cœur de ses amis. Ceux-ci présument qu'il était un rusé voleur et cessèrent de le voir.

Il arriva vers ce temps qu'un vase d'or d'une grande valeur fut dérobé au duc Casimir. On rechercha longtemps sans succès celui qui avait commis ce crime. Le soupçon finit par tomber sur le pêcheur. On le mit en prison, et l'argent trouvé dans sa poche parut une preuve irrécusable du larcin. Les douleurs de la torture le firent faussement se déclarer le voleur. Aussitôt il fut condamné à la roue, et un moine l'assista pour sa préparation à la mort. Ce moine était réputé pour sa sainteté. Jean qui le savait lui découvrit tout et sans réserve, le soir qui précéda le jour destiné à son exécution ; il le fit avec d'autant plus d'empressement que le temps était devenu pluvieux, et que Jean avait à craindre d'être mouillé même pendant son exécution.

Le moine en écoutant ce récit secoua longtemps la tête, tout en réfléchissant. Enfin, comme frappé d'une idée, il alla trouver le duc pour l'engager à faire remettre encore une fois Jean à la torture, mais à la torture ordinaire des bohémiens : c'est-à-dire qu'on devait le brûler avec des flambeaux. Ce conseil fut suivi. On étendit Jean tout nu ; seulement la figure du diable resta attachée à son côté gauche en dépit de toutes les peines qu'on prit pour l'ôter. Alors les archers mirent des flambeaux sous le patient. Le pauvre pêcheur souffrit beaucoup ; mais aussi l'image fut peu à peu dévorée par la flamme. A peine fût-elle consumée que l'argentier du duc arriva en courant pour faire cesser l'exécution et faire remettre le pêcheur en liberté ; le vase qui avait tant fait de bruit était retrouvé.

Jean fut rapporté à moitié mort à sa maison où sa famille partagée entre la joie et la douleur le reçut à bras ouverts.

Il guérit. La figure du diable ne se fit plus voir, et Jean retrouva le calme de sa conscience qu'il avait perdu depuis longtemps. Sa santé fut plus forte qu'auparavant, ses affaires s'améliorèrent, et il mourut au bout de longues années, après avoir établi toute sa famille.

On voyait autrefois dans l'église Saint Jean, à Troppau, une pierre sépulcrale sur laquelle était figuré un homme tenant d'une main un poisson, de l'autre un flambeau. Elle devait indiquer sans doute le lieu de repos de notre cher pêcheur.

X. DEBACRE.

POÉSIE

LA TOMBE ET LA ROSE

La tombe dit à la rose :
— Des pleurs dont l'aube t'arrose
Que fais-tu, fleur des amours ?
La rose dit à la tombe :
— Que fais-tu de ce qui tombe
Dans ton gouffre ouvert toujours ?
La rose dit : — Tombeau sombre,
De ces pleurs je fais dans l'ombre
Un parfum d'ambre et de miel.
La tombe dit : — Fleur plaintive,
De chaque âme qui m'arrive
Je fais un ange du ciel !

MONTCALM

Montcalm est un guerrier admiré de chac	1
Il eut bien des rivaux-mais il triompha	2
Vaudreuil, Bigot, Lévis le chérissent tous	3
Il était fier et noble et rusé comme	4
Envoyé par la France en l'an cinquante	5
Vaillant comme un Achille il fut un beau Tir	6
Il fut pourvoir à tout en un temps de dix	7
Et se faisait servir la chair de cheval qu'	8
Une bombe creusa, mais d'un genre tout	9
Son tombeau sur lequel on dit <i>De profun</i>	10